

monde, et où nous pouvons puiser à la fontaine d'eau vive et étancher la soif de notre âme.

Ajoutons, surtout dans nos temps d'épreuves et de défaillance, des communions de dévotion à nos communions régulières; mais excitons-nous chaque fois à une véritable ferveur, afin que la divine Eucharistie produise en nous tous ses fruits de sanctification.

Travaillons à nous corriger de nos défauts, à devenir de jour en jour plus réguliers, plus pieux, plus charitables. Alors nos communions nous seront éminemment profitables, et, fortifiés par la chair sacrée de Celui qui a dit : « Je suis la vie ¹, » nous vivrons effectivement de lui dans le temps et en lui dans l'éternité.

PRIÈRE.

Divin Jésus, bon Pasteur, quelle nourriture vous me présentez ! O mystère, ravissant d'étonnement les anges du ciel ! L'homme mange la vie à la table de l'Éternel. Quand j'ai communié, je puis dire avec l'Apôtre : « Je vis, non pas moi ; mais Jésus vit en moi ². »

Oui, vivez en moi, ô mon Sauveur, et faites, par votre grâce, que je vive de vous et pour vous d'une manière de plus en plus parfaite, jusqu'à ce que la vie nouvelle que je puise dans l'union à votre corps sacré reçoive sa consommation dans la gloire, et devienne la vie éternelle.

¹ S. Jean, xi, 25. — ² Gal., ii, 20.

Voir les Résumés, page 311; — ancienne édition, page 173.

43. — LA SAINTE COMMUNION, MOYEN POUR ÉVITER LE MAL ET FAIRE LE BIEN.

Détournez-vous du mal, et faites le bien (Ps. xxxiii, 15).

CONSIDÉRATION.

Le Seigneur, parlant par la bouche de David, nous dit : « Détournez-vous du mal, et faites le bien. » Or, il nous a donné dans l'Eucharistie le moyen par excellence d'accomplir ce précepte; « car, dit l'auteur de l'Imitation ¹, ce sacrement si sublime et si adorable est le salut de l'âme et du corps, le remède à toutes les maladies spirituelles. C'est par lui que nos vices sont guéris, nos passions réprimées, les tentations vaincues ou affaiblies, les grâces répandues en plus grande abondance. C'est par lui que la vertu commencée s'accroît, que la foi s'affermi, que l'espérance se fortifie, et que la charité s'enflamme et se dilate. »

La grande mission de Jésus-Christ, en sa vie mortelle, a été de détruire le péché et de conduire les hommes à la perfection : or, il la continue dans sa vie eucharistique.

Et, en effet, il exige comme première condition, pour participer à son sacrement, l'exemption du péché mortel, nous disant, par saint Paul, de nous éprouver avant d'approcher de la table sainte, et nous enseignant

¹ Liv. iv, chap. iv, 2.

lui-même dans l'Évangile qu'il faut être revêtu de la robe nuptiale pour entrer dans la salle du festin sacré. Ah! par cela seul combien de péchés ont été évités! Que d'âmes se sont arrêtées sur le bord du précipice du mal, en se disant : Comment pourrais-je offenser le Dieu d'amour et de sainteté qui, sous peu, va se donner à moi! Que de personnes s'étant réconciliées avec Dieu par le sacrement de pénitence, se sont ensuite maintenues en grâce par l'efficacité du pain angélique!

« L'Eucharistie, enseigne saint Thomas, préserve du péché mortel comme aliment, comme remède et comme arme extérieure contre le démon dont elle repousse les attaques. Elle nous fortifie, elle nous guérit, elle nous défend. » « Jésus-Christ a voulu, dit le saint concile de Trente, que ce sacrement fût reçu comme un antidote qui nous délivre des fautes journalières et nous préserve du péché mortel ¹. »

La sainte communion prévient le péché dans son principe. Elle nous défend contre les pièges et les artifices de l'enfer, car, disent les Pères ², le corps et le sang de Jésus-Christ chassent les démons et les éloignent de nous. Elle diminue le foyer et l'ardeur de la concupiscence. Elle est cette rosée mystérieuse dont parle l'Esprit saint, lorsqu'il dit : « Est-ce que la rosée du ciel ne rafraîchira pas les ardeurs brûlantes ³ ? » « La vertu de rafraîchir, dit Albert le Grand, n'est pas plus naturelle à l'eau que celle de modérer l'ardeur de la concupiscence ne l'est au sacrement de l'autel. »

¹ Sess. XIII, ch. II. — ² S. Paulin et S. Chrysostome. — ³ Eccli., XVIII, 16.

Il y a pour l'âme de brûlantes saisons, où tout en elle menace de périr. « Qui calmera, demande saint Bernard, ces mouvements impétueux d'une vie désordonnée? Qui arrêtera la violence de ce feu intérieur? C'est le sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ. » « Ceux qui boivent le vin qui fait germer les vierges n'ont plus soif des plaisirs grossiers de la terre : ils ne ressentent plus que les saintes jubulations des âmes chastes ¹. »

La chair de Jésus-Christ, à moins d'un don tout spécial, n'éteint pas entièrement le foyer de la concupiscence : mais elle l'atténue, et lui oppose le foyer du divin amour. Ce n'est pas le dessein de Dieu qu'elle nous délivre de ce corps de mort qui exerce sur nous une si dure tyrannie; cependant elle nous donne le pouvoir de le maîtriser et de le soumettre à l'esprit.

La sainte communion, qui prévient le péché par la force qu'elle nous communique, le prévient également par la lumière dont elle nous éclaire, et par les consolations qu'elle nous apporte.

Jésus-Christ venant en nous pénétre notre âme et la lie à la sienne. Il détruit en un sens notre volonté propre, pour y substituer sa volonté sainte. Il fait entendre à notre cœur les enseignements de la sagesse, et nous répète ces salutaires maximes : « Mon fils, n'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde ²; veillez et priez, car l'esprit est prompt, mais la chair est faible ³... »

« Le divin aliment que nous recevons à l'autel, dit saint Vincent Ferrier, guérit notre entendement de ses erreurs, notre volonté de ses désirs déréglés, notre

¹ Mgr Landriot. — ² I. S. Jean, II, 16. — ³ S. Matth., XXVI, 41.

mémoire de l'oubli des bienfaits de Dieu et de l'oubli de l'éternité. » La sainte communion nous fait mépriser la gloire et l'enchantement du monde, et par elle s'accomplit cette parole du Sage : « L'âme rassasiée foulera aux pieds le rayon de miel ¹. »

Nous expérimentons, au moins de temps en temps, les joies pures et suaves du festin sacré ; or, par cela même, nous concevons mieux combien sont viles les joies profanes, à l'attrait desquelles nous résistons en nous disant à nous-mêmes : Comment celui qui a bu à la coupe du Seigneur, pourrait-il porter à ses lèvres la coupe de l'iniquité ? Comment celui qui a entendu l'Hôte divin lui dire dans l'intime de l'âme : « Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux ², » pourrait-il ne pas répondre à toute sollicitation au mal : J'abhorre les satisfactions coupables, et je n'aspire qu'après les pures jouissances de la vertu ?

La sainte communion nous rend vigilants sur nous-mêmes, car après l'avoir faite, nous sentons que nous portons dans nos mains un grand trésor spirituel, et que nous devons marcher avec toutes sortes de précautions, afin de ne pas le perdre.

La sainte communion excite en nous la contrition de nos fautes, même les plus légères. Jésus-Christ nous fait entendre au fond du cœur les tendres reproches de son amour : alors nous versons des larmes de repentir, nous lui demandons pardon, et il nous donne le baiser de paix. Sa présence en nous a pour effet de rendre notre conscience délicate, attentive à ne rien

¹ Prov., xxvii, 7. — ² Ps. xxxiii, 9.

faire qui puisse le contrister. Oui, l'âme qui se nourrit efficacement de l'Eucharistie ne veut pas offenser Dieu, ni s'exposer à l'offenser. Ah ! le nom seul de péché l'inquiète, la trouble, la désole. Elle ne tolère en elle volontairement aucun défaut, sachant qu'un seul cheveu mal arrangé blesse les yeux de l'Époux céleste.

Jésus-Christ connaît nos faiblesses, et nous donne, en se communiquant à nous, la grâce des vertus qui leur sont contraires. Il n'est point dans notre cœur sans agir, et son action a pour fin notre sanctification. Il nous fait embrasser avec courage, et par les plus purs motifs, la chasteté, l'humilité, la patience, la pauvreté, le zèle. En nous nourrissant du nouveau pain d'Élie, nous marchons sans nous arrêter jusque sur le sommet de la montagne de Dieu, c'est-à-dire, jusqu'à la perfection. En nous penchant sur le sein de Jésus, comme le disciple bien-aimé, nous recevons, nous aussi, les influences de son adorable cœur, dont la vertu transforme le nôtre en un foyer du divin amour.

APPLICATION.

Bénéissons la divine bonté qui remédie, par l'Eucharistie, à nos misères spirituelles, et fait surabonder la grâce où abondait le péché.

Participons fréquemment à la table sainte. Tout nous y engage. Nous avons à fournir une laborieuse carrière, hérissée d'obstacles : allons donc à celui par qui nous pouvons la parcourir jusqu'au bout. Nous voulons éviter le péché : unissons-nous donc à celui qui peut seul nous en donner la force et le courage. Nous

voulons parvenir à la perfection : prenons donc l'aliment qui doublera notre vigueur, et préviendra en nous les défaillances et le découragement.

Souvenons-nous qu'il est écrit : « Approchez-vous de Dieu, et vous serez éclairés ¹. » « Fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa vertu toute-puissante, afin que vous puissiez résister aux embûches du démon ². »

Ne croyons pas trop aisément que nos communions nous soient peu profitables. N'oublions point que la sainteté est l'œuvre de toute la vie, et non d'un moment ou d'un jour.

Soyons zélés pour former nos élèves à la dévotion envers l'Eucharistie, pour leur faire estimer, désirer, embrasser la pratique de la fréquente et fervente communion ; car c'est là le premier moyen de les préserver du mal, de les engager et de les maintenir dans la voie de la vertu.

PRIÈRE.

O Jésus qui êtes la voie, la vérité et la vie ³, soyez ma lumière et mon salut. Ayez pitié de mon âme assaillie, hélas ! par de si nombreuses et si violentes tentations. Oh ! faites que, par la grâce de votre sacrement, je triomphe de mes passions et de tous les efforts du monde et des démons ; que je m'établisse dans votre saint amour, et que j'y persévère jusqu'au jour où vous m'appelerez à vous, dans le séjour de la vie éternelle.

¹ Ps. xxxiii, 6. — ² Eph., vi, 10 et 11. — ³ S. Jean, xiv, 6.

Voir les Résumés, page 312 ; — ancienne édition, page 296.

44. — LA SAINTE COMMUNION FAIT NOTRE DÉFENSE.

Vous m'avez préparé une table contre ceux qui me troublent (Ps. xxii, 5).

CONSIDÉRATION.

Cette vie est un temps de combats. Les ennemis de notre salut sont nombreux, puissants, redoutables. La divine Eucharistie ne nous met pas à l'abri de leurs attaques ; mais elle fait plus : elle nous donne la force d'en triompher, et de les changer ainsi en sujets de mérites pour le ciel.

Attendons-nous donc aux orages des tentations ; mais ayons confiance : nous leur résisterons par la force du Dieu avec nous. « Celui qui réside avec le Très-Haut, dit le prophète royal, et qui est sous la protection du Roi du ciel, dira au Seigneur : Vous êtes mon refuge et mon défenseur. Aussi le mal n'approchera point de lui : le Seigneur le délivrera des filets des chasseurs, de la langue des méchants, des terreurs de la nuit, de la flèche qui vole pendant le jour, des complots tramés dans les ténèbres, des attaques du démon du midi ¹. »

Or, par la communion, nous résidons avec le Très-Haut, nous nous reposons à l'ombre du Tout-Puissant, et, dès lors, que pouvons-nous craindre ? N'est-il pas

¹ Ps. xc, 1-6.

écriit : « Si Dieu est pour nous, qui sera fort contre nous ¹ ? »

Nous avons pour ennemi le monde, qui séduit tant d'âmes par ses fausses maximes et ses pompes vaines ; mais la sainte communion nous est un rempart contre lui : Jésus-Christ venant en nous, nous donne, en effet, avec l'intelligence et l'amour des maximes évangéliques, qui sont l'opposé de celles du monde, la grâce de rejeter constamment celles-ci pour ne conformer notre conduite qu'à celles-là. Il détache notre cœur des créatures. Il nous dit : « N'aimez pas le monde ², fuyez le monde, le prince de ce monde est déjà jugé ³. »

Le fidèle qui communie souvent, et avec piété, acquiert de jour en jour plus de dégagement des choses d'ici-bas, plus d'indifférence ou de mépris pour ce que les mondains estiment et recherchent ; plus de fidélité à détourner les yeux de tout ce qui pourrait être un piège à sa vertu, plus d'attention et de constance à tenir appliquées aux choses du ciel ses pensées et ses affections. Le monde le hait, le persécute peut-être ; mais le Dieu à qui il est uni, lui dit : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde ⁴, » et rassuré par cette parole, il ne craint plus rien.

Avec le monde, se liguent pour nous perdre, le démon et ses anges. Le prince des ténèbres vient parmi les enfants de Dieu afin de les troubler par sa malice ordinaire. Ah ! ne le craignons pas, car l'Eucharistie nous est une arme toute-puissante pour lui résister et

¹ Rom., viii, 31. — ² I. S. Jean, ii, 16. — ³ S. Jean, xvi, 11. — ⁴ Ibid., 33.

le confondre. Jésus en sa vie eucharistique, comme en sa vie mortelle, commande en maître aux esprits de l'abîme, qui lui obéissent et confessent en tremblant qu'il est le Fils de Dieu.

Le signe de la croix les met en fuite : combien plus le corps et le sang de l'adorable Sauveur, de qui la croix a reçu toute sa vertu. « Le serpent se dépite, dit saint Paulin, quand il voit que nous mangeons avec avidité et avec fruit le pain eucharistique. » « Ce sang que tu as versé, ô démon, dit saint Chrysostome, est mon salut, et quand je l'ai bu, je ne crains pas ton venin. » « Plus vous participerez à l'Eucharistie, nous dit saint Ignace martyr, plus vous affaiblirez les forces du démon votre ennemi. Les traits enflammés qu'il lance se retourneront contre lui. »

Bénédictions donc la divine Providence du secours qu'elle nous offre, et disons-lui dans le sentiment de la reconnaissance et de la confiance : « Vous m'avez préparé une table contre ceux qui me troublent. »

Avec le monde et le démon, conspire contre nous la triple concupiscence, cet ennemi qui est dans notre esprit, notre cœur et notre corps, qui y est toujours et qui nous incline si fortement au mal. Mais la sainte communion nous en fait sûrement triompher.

Jésus-Christ venant en nous, y combat l'orgueil de la vie et nous porte à l'humilité, en nous disant : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ¹. Mettez-vous à la dernière place. Celui qui s'élève sera abaissé ; celui qui s'abaisse sera élevé ². »

¹ S. Matth., xii, 29. — ² S. Luc, xiv, 10 et 11.

Voyez : je suis le serviteur de tous ¹ ; ne voulez-vous pas imiter votre Seigneur et votre Maître ?

Jésus-Christ combat en nous la convoitise, la cupidité : il nous porte à n'estimer, à n'affectionner que les biens surnaturels. Sous l'influence de sa grâce, l'âme n'a bientôt plus de désir que celui de tout donner, et de se donner elle-même, pour le Dieu qui a daigné la visiter et la combler de ses faveurs.

La sainte communion est plus particulièrement encore notre ressource contre la concupiscence de la chair, qui est le sujet de nos plus grands combats. Le pain des anges nous donne la force de la vertu angélique. L'Eucharistie est la fontaine d'eau vive où l'homme-voyageur se rafraîchit et calme ainsi le feu intérieur qui le consume. Elle est, selon l'expression de Zacharie, le froment des élus, le vin qui fait germer les vierges². Elle concourt à assujettir le corps à l'âme, à apaiser les révoltes des sens, à rendre l'esprit supérieur à la chair.

Mais, écoutons sur ce dernier effet de l'Eucharistie, ainsi que sur les autres, les enseignements des saints et des maîtres de la vie spirituelle.

« Lorsque Jésus-Christ est en nous, dit saint Cyrille d'Alexandrie, il apaise les mouvements de la concupiscence qui est dans nos membres, fortifie la piété, dissipe les troubles de l'esprit, nous relève de nos chutes. » « Armons de cette viande céleste, disait saint Cyprien, ceux que nous voulons défendre contre les efforts du démon. » « Rien, enseigne saint Jé-

¹ S. Luc, xxii, 27. — ² Zach., ix, 17.

rôme, ne fortifie autant l'âme que ce pain de vie. »

« Point d'arme, reprend saint Grégoire le Grand, qui soit plus puissante contre les ennemis du salut que de recevoir souvent le corps de Jésus-Christ, dont la présence seule chasse les démons et remédie aux maladies les plus invétérées ; point de moyen plus sûr et plus prompt pour réprimer les passions, déraciner entièrement les mauvaises habitudes, fortifier l'âme contre les tentations, l'encourager et la porter aux entreprises les plus difficiles, la rendre inébranlable dans la pratique du bien et l'enflammer de l'amour de Dieu. »

« Nous avons en nous, reprend saint Bernard, un vieil ulcère dont la communion est le souverain remède. Ce sacrement est puissant et efficace pour effacer les péchés, renverser nos ennemis, et nous conduire au ciel notre patrie. »

APPLICATION.

Bénédissons notre divin Sauveur de s'être fait, par son sacrement, notre secours, le protecteur de nos âmes, le réparateur de la faiblesse humaine, et rendons-lui grâces de tous nos triomphes sur les ennemis du salut. Recourons à lui, en disant avec l'Apôtre : « Je puis tout en celui qui me fortifie ¹. »

Communions souvent, très-souvent, surtout dans nos jours d'épreuves, de tentations, « car, dit saint François d'Assise, plus le voyageur fatigue, plus il doit prendre de nourriture, pour ne pas succomber. » Craignons, entre toutes les tentations, celles qui ten-

¹ Philipp., iv, 13.

draient à nous éloigner de la table sainte : le démon a bientôt subjugué les âmes qui se privent du pain des forts, et elles ne tardent pas de tomber en défaillance dans le chemin.

Mais communions avec toute la ferveur, toute la piété dont nous sommes capables, afin que le sacrement opère en nous tous ses effets salutaires, et nous rende invulnérables aux traits de nos ennemis.

Inspirons à nos élèves la plus vive affection pour l'Eucharistie. Faisons-leur estimer et aimer la sainte communion, qui sera leur défense et leur salut.

PRIÈRE.

Par cet auguste mystère de votre corps et de votre sang, qui, tous les jours, ô Seigneur, nous nourrit, nous désaltère, nous sanctifie dans votre Église, et nous rend participants de votre divinité, je vous conjure de me donner les vertus nécessaires pour que j'approche de votre sainte table avec une conscience pure, et qu'ainsi ce divin sacrement devienne mon salut et ma vie.

« O Victime salutare, qui nous ouvrez la porte du ciel! nous sommes pressés de tous côtés par les attaques du démon notre ennemi : donnez-nous la force de lui résister, et portez-nous du secours au milieu des dangers sans nombre auxquels nous sommes exposés¹. »

¹ Strophe *O salutaris*.

Voir les Résumés, page 312; — ancienne édition, page 252.

45. — LA SAINTE COMMUNION. PRINCIPE DE TOUTES SORTES DE BIENS.

Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés (Ps. xxxiii, 6).

CONSIDÉRATION.

« Jamais, dit Louis de Blois, aucune langue ne pourra exprimer, jamais aucun esprit ne pourra comprendre les biens immenses que l'âme retire de la dévote réception de l'Eucharistie. »

« Cette divine nourriture, dit saint Chrysostome, est la force de notre âme, la vigueur de notre esprit, le lien et le fondement de notre espérance, notre salut, notre lumière et notre vie. Elle inspire beaucoup d'inclination et d'ardeur pour la pratique des vertus; elle donne une grande joie, et rend doux et facile le chemin de la perfection. »

Jésus hostie est la lumière de l'âme qui le reçoit. Aussi est-il écrit : « Approchez-vous de lui, et vous serez éclairés; » et l'Église lui dit-elle : « O Jésus, douceur des cœurs, lumière des esprits, vous dépassez tout bonheur et tout désir. Quand vous visitez nos cœurs, la vérité brille sur eux, la vanité du monde semble plus vile, et la charité brûle au dedans de nous¹. »

Oui, à la fraction du pain, nos yeux s'ouvrent comme il arriva pour les disciples d'Emmaüs, et nous reconnaissons le Sauveur. Nous l'écoutons parlant en nous

¹ Office du saint Nom de Jésus, hymne de Matines.

et nous donnant l'intelligence des choses célestes. « Jésus, en l'Eucharistie, est la science des saints. L'âme s'unissant à lui éprouve, par une bien douce expérience, la vérité de ces paroles divines : « Je me découvrirai à elle ¹. » Elle monte de lumière en lumière, de splendeur en splendeur jusqu'au midi de la Divinité. Là, tout ce qui est créé disparaît pour elle, parce que Jésus, l'amour éternel, la captive, l'embrase, la consume et l'unit à son cœur par des liens plus forts que la mort ². »

La sainte communion, foyer des plus pures lumières, l'est aussi des plus douces joies. Notre âme s'y réchauffe délicieusement à la bienfaisante chaleur du Soleil de justice : « Seigneur, dit à Jésus l'auteur de l'Imitation, vous éclairez et réjouissez intérieurement vos serviteurs par une grâce nouvelle. Eh ! qui donc s'approchant humblement de la fontaine des douceurs célestes, n'en remporte pas quelques gouttes ? qui se trouvant près d'un grand feu, n'en reçoit pas quelque chaleur ? Or, vous êtes cette fontaine toujours surabondante, ce feu toujours ardent et qui ne s'éteint jamais ³. »

Le pain qui nous est donné est celui dont il est écrit qu'il fait les délices des rois ⁴ ; c'est la manne de la nouvelle loi renfermant tout ce qui peut contenter le goût ; c'est l'aliment dont se nourrissent les anges et les saints dans le ciel.

« O pain exquis, s'écrie saint Eusèbe, dans lequel on trouve toutes les douceurs du goût et de l'odorat, toutes les délices, tous les remèdes, tous les encoura-

¹ S. Jean, xiv, 21. — ² Marie Eustelle, lettre 120. — ³ Imit., liv. iv, ch. iv, 3. — ⁴ Gen., xlix, 20.

gements, tout le repos et tous les biens désirables ! »

Le fidèle qui communie participe au bonheur de l'apôtre saint Jean se penchant sur le sein de son adorable Maître, et recevant les influences de son divin cœur. Jésus résidant en nous, nous dit : « La paix soit avec vous ¹ ! » Aussi saint Jean Damascène appelle-t-il l'autel la table de la paix, et saint Grégoire de Nazianze a-t-il écrit : « J'ai mon banquet divin : c'est une ressource contre ceux qui me persécutent ; c'est là que je me nourris, que je goûte un délicieux repos ; c'est là que j'endors toutes mes peines. »

La sainte communion fait notre force, contre le démon, le monde et la chair. De nous-mêmes, nous ne sommes que des roseaux ; mais par Jésus hostie, nous devenons comme le chêne de la forêt, ou comme des colonnes inébranlables : rien n'est capable d'abattre et de décourager celui qui le reçoit fréquemment et dignement. C'est ici le pain d'Élie, par lequel nous recouvrons toute notre vigueur, et nous pouvons marcher ensuite jusque sur la montagne de Dieu ; c'est ici l'aliment sacré qui a rendu les martyrs si intrépides, si courageux, si supérieurs à eux-mêmes.

La sainte communion est le principe de la véritable sainteté, le premier moyen de perfection, car Jésus-Christ a dit : « Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ². »

Eh ! qu'est-ce, en effet, que la sainteté, la perfection, sinon notre union avec Dieu, notre transformation en Dieu, l'amour de Dieu régnant en nous ? Or quelle union

¹ S. Jean, xx, 19. — ² Ibid., xv, 5.

de l'homme avec Dieu est plus réelle, plus intime, plus efficace que l'union eucharistique? Qu'y a-t-il qui nous transforme autant en Dieu que de recevoir en nous Dieu même? Où est le foyer de l'amour divin plus que dans le contact de notre cœur avec le cœur de Jésus?

Souvenons-nous de ce qu'étaient les saints sous l'impression de la grâce de l'Eucharistie, et comprenons ce qu'opère ce sacrement pour la sanctification de ceux qui le reçoivent avec ferveur. Combien il accroit en eux la foi, l'espérance, la charité, la piété, la patience, l'humilité, la douceur!... Ils paraissent d'autres Jésus-Christ. Ils gardent en quelque sorte ses traits, comme un vase conserve la suavité d'un parfum exquis qu'on y a renfermé. Aussi saint François de Sales dit-il « qu'il n'y a pas de plus puissant moyen pour diviniser les âmes que la sainte communion, pourvu qu'elle soit fréquentée avec la foi, la pureté, la dévotion convenables. »

Notre corps lui-même se ressent de l'action salutaire de ce sacrement. « La viande sacrée de l'Eucharistie, dit sainte Thérèse, n'est pas seulement viande pour notre âme, mais encore pour notre corps. Elle est un remède même pour les maux corporels. Jésus-Christ, pendant sa vie mortelle, guérissait les malades qui touchaient ses habits : pourquoi douterions-nous qu'il ne fasse des miracles, lorsqu'il réside en nous-mêmes? »

« Il est impossible, dit un pieux et savant prélat, que la lumière, la force, la consolation que l'Eucharistie procure à l'âme n'aient point de réaction sur le corps : de là résultent l'harmonie de nos facultés, le calme du sang, la modestie des yeux, ce bel ordre de

l'extérieur qui est, en même temps, une preuve de la beauté de l'âme et une sauvegarde pour la sécurité de l'intérieur¹. » « La grâce qu'on reçoit dans ce sacrement, dit l'auteur de l'Imitation, est si grande, que souvent, par la plénitude de la dévotion, non-seulement l'esprit, mais le corps même y trouve, dans sa faiblesse, un redoublement de force². »

Ajoutons que le bon usage de la communion, nous purifiant de nos fautes, nous délivre de beaucoup de peines temporelles que nous devrions souffrir en cette vie ou en l'autre. Aussi combien d'âmes dans le purgatoire regrettent de n'avoir pas recouru plus souvent et plus fervemment à ce moyen d'effacer, en elles, jusqu'aux dernières traces du péché!

C'est donc avec raison que saint Ambroise s'écrie, en parlant de l'Eucharistie : « Approchez, et vous serez rassasiés, désaltérés, éclairés, délivrés, affranchis des soins du monde, des inquiétudes de la vie, de la crainte de la mort; approchez, et vous trouverez la rémission de vos fautes et la véritable joie. »

APPLICATION.

Préparons-nous avec soin pour la sainte communion, afin d'y trouver l'abondance des biens qui y sont renfermés. Participons avec piété à la table eucharistique, et, à cet effet, unissons-nous de dispositions intérieures à notre ange gardien adorant le Dieu qui se donne à nous, ou à Marie et à Joseph pressant le divin Enfant sur leur cœur brûlant de son amour...

¹ Mgr Landriot. — ² Liv. iv, ch. 1, 11.

Goûtons, mais sans nous y attacher, les douceurs sensibles que présente parfois le banquet céleste. Donnons-nous résolument à Jésus-Christ, et gardons ensuite avec fidélité nos engagements. Soyons, les jours de communion, plus réguliers, plus recueillis, plus charitables : témoignons que véritablement le don de Dieu fructifie en nous.

Demandons instamment à ceux qui ont la direction de notre conscience la faveur de communier fréquemment, et pour l'obtenir, faisons tout ce qu'ils nous prescrivent. Plaignons les âmes qui, se privant de la divine Eucharistie, se laissent ainsi mourir d'inanition lorsqu'elles pourraient si facilement se nourrir du pain des forts qui serait leur salut.

PRIÈRE.

« Que ce divin sacrement, Seigneur, nous purifie de plus en plus, et nous donne de nouvelles forces, et que, par l'intercession de la très-sainte Vierge, de saint Joseph, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et de tous les saints, il expie toutes nos iniquités et nous préserve de toute adversité ! »

Faites, ô Jésus, que, m'en approchant avec ferveur, j'en retire tous les fruits que votre infinie bonté y a attachés, afin que fortifié par ce secours, j'achève heureusement mon pèlerinage, et j'arrive à la félicité que vous avez promise par cette parole : « Celui qui mange ma chair, et boit mon sang, a la vie éternelle ². »

¹ Liturgie. — ² S. Jean, vi, 55.

Voir les Résumés, page 313 ; — ancienne édition, page 387.

46. — LA SAINTE COMMUNION, GAGE DE LA
RÉSURRECTION GLORIEUSE.

En vous est la source de la vie (Ps. xxxv, 10).

CONSIDÉRATION.

« Dieu n'a point fait la mort ¹. » C'est le péché, ou notre séparation d'avec Dieu, qui l'a introduite dans le monde ². » Aussi ne pouvons-nous en triompher que par notre retour à Dieu, que par notre union avec celui qui est la source de la vie.

Le Fils de Dieu, venu pour nous rétablir dans notre premier état, non-seulement délivre notre âme du péché, mais aussi notre corps de la mort, et cette merveille, il l'accomplit admirablement par l'Eucharistie.

Ce n'est pas que nous puissions conserver, par ce sacrement, la vie de misère qui est en nous. Non, car l'arrêt est porté : « Tout homme meurt une fois ³. » Nous sommes comme un édifice dont les fondements sont ruinés et dont la chute est inévitable, ou comme un arbre renfermant en soi un ver rongeur qui le fait dépérir, et dont rien ne le peut délivrer. Mais Jésus-Christ venant en nous dépose dans nos corps le germe de la vie qui est en Lui, et ce germe se conserve à travers les infirmités de notre condition terrestre et la décomposition du tombeau. Un jour il se développera,

¹ Sag., i, 13. — ² Rom., v, 12. — ³ Hébr., ix, 27.